



# BURGÉAP

# La saga

## 1 L'aventure africaine ou la quête de l'eau

L'AVENTURE DE BURGÉAP DÉBUTE EN AFRIQUE, AVEC LA MISE EN VALEUR DES EAUX SOUTERRAINES EN ZONE SAHÉLIENNE. **Jean Archambault** Y FAIT SES CLASSES GÉOLOGUES AU SERVICE DE L'ADMINISTRATION COLONIALE. C'EST EN TUNISIE QU'IL MET EN PRATIQUE L'HYDROGÉOLOGIE. UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE QUI SERA DÉCISIVE LORS DE LA CRÉATION DU BUREAU.

### Le temps des aventuriers

C'est le lendemain de la guerre, et l'on imagine mal aujourd'hui l'enthousiasme et l'idéalisme des géologues de ces années là... Dès 1948, Jean Archambault part en mission dans la Boucle du Niger, au Sénégal ou en Mauritanie, pour identifier les aquifères en vue de développer l'hydraulique pastorale et l'alimentation en eau des villes (Dakar, Conakry) et des centres miniers. À partir de 1954, les premiers ingénieurs du Bureau partagent ces études, qui intéresseront presque tout l'Ouest africain, et d'autres régions. La qualité des interventions assied la réputation de BURGÉAP, qui est appelé à travailler en Afrique lusophone (Mozambique en 1958, Cap Vert 10 ans plus tard). À cette époque, les hydrogéologues sont cartographes, aventuriers, arpentant la brousse, chassant pour se nourrir, confrontés à des situations pour le moins déstabilisantes, stupéfaits par la beauté des paysages. Les récits des « éléphants » de BURGÉAP sont, de ce point de vue, plus proches de ceux des explorateurs que ceux d'austères savants.



Depuis la dernière assemblée du personnel, il y a 4 ans, l'effectif de BURGÉAP a doublé. Il est apparu nécessaire de rappeler à tous les nouveaux arrivants l'histoire de la société. Des premières interventions en Afrique aux multiples réalisations d'aujourd'hui, se dessine, à travers les parcours des pionniers et les valeurs qu'ils ont transmises, une histoire économique et industrielle qui porte en elle une approche novatrice du développement toujours à l'œuvre aujourd'hui.

### SOMMAIRE

- 1 L'aventure africaine ou la quête de l'eau
- 2 **Portrait :** Jean Archambault
- 3 **Reconstruire la France, protéger l'environnement**  
**Portrait :** Jacques Lemoine
- 4 **Portraits :** Lucien Bourguet, Yves Vailleux
- 5 **Savoir et savoir-faire**  
**Portrait :** Jean-Marc Lamblin
- 6 **Portraits :** Jean-François Béraud, Dominique Fougeirol, François Blondeau
- 7 **Une nouvelle phase de croissance**
- 8 **Interview :** Jean-Claude Andréini, « Dans la continuité de mes prédécesseurs »  
**Paroles actuelles :** Le goût des autres





## L'hydraulique villageoise...

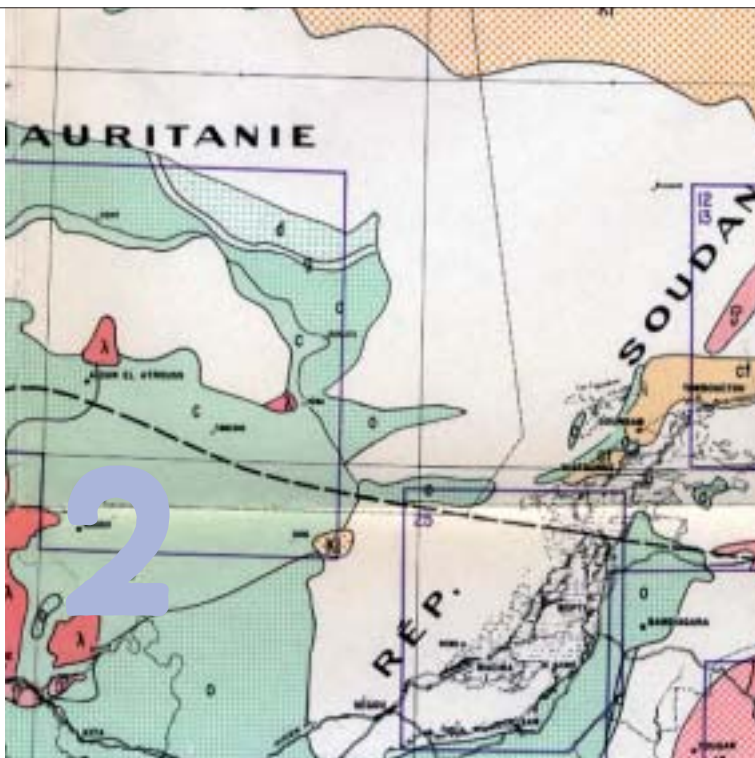
Après l'indépendance des états africains (1961), BURGÉAP développe les inventaires de ressources en eau dans divers pays. Dans les années 70, les besoins explosent et de grands projets de forages villageois sont lancés dans l'urgence, sans grand souci de leur pérennité. Revenant sur le mythe de l'eau gratuite, BURGÉAP, maître d'œuvre, met l'accent sur la nécessité de replacer les bénéficiaires au centre des aménagements : en 1980, le projet Yatenga-Comoé (Burkina) sera le prototype d'un équipement durable. Ses 600 points d'eau, choisis et entretenus par les villages, fonctionnent toujours.

Aux îles du Cap-Vert, BURGÉAP épaulera pendant près de 25 ans l'administration locale, et réalisera avec elle d'importants équipements dont elle organisera la gestion. Ses écrits sur l'aménagement, la maintenance et l'organisation des services font autorité.

## ...et le développement durable

C'est dans cette ligne que les années 1990 voient se développer les activités de BURGÉAP : outils d'aide à la décision, desserte des petits centres urbains, promotion de l'énergie solaire pour le pompage, l'éclairage et le froid : les services de la CEE choisissent BURGÉAP pour mener un ambitieux projet d'installation de 1300 systèmes solaires dans les neuf états du Sahel : une ouverture sur l'électrification rurale.

L'Afrique est donc le berceau de BURGÉAP mais aussi le creuset de nouvelles orientations qui vont avoir un impact sur l'ensemble de son activité.



## JEAN ARCHAMBAULT, LE FONDATEUR

**En 1933, lorsqu'il entame sa carrière de géologue à 22 ans, il n'y a guère que la recherche pétrolière qui offre des débouchés, et les terrains de recherches se situent dans l'empire colonial français. C'est donc tout naturellement que Jean Archambault travaille en AOF puis à Madagascar et en Tunisie, à la recherche de pétrole. Mais dès 1940, en Tunisie, dans le cadre du service de l'hydraulique du Protectorat, il pose, avec Castany et Schöeller, les bases d'une nouvelle discipline fondée sur l'étude des nappes d'eau souterraines, la maîtrise et la gestion des eaux : l'hydrogéologie. Son travail orientera la formation et la recherche pour des décennies.**

**En 1947, son goût de l'autonomie l'emporte. Il abandonne l'administration coloniale et crée, dans sa maison de Neuilly, BURGÉAP, bureau d'expertise et de conseil, incarnation de sa vision de l'hydrogéologie. Immédiatement le bureau marche sur ses deux pieds : l'alimentation en eau potable des villes de France (c'est l'époque de la « reconstruction ») et la recherche de l'eau en Afrique noire. De cette passion africaine naîtront de nombreuses aventures humaines, et une étude systématique des grands ensembles aquifères de l'Afrique française, fondatrice de tous les travaux et études ultérieurs.**

**Cet homme de caractère, soucieux de son indépendance, capable de s'opposer aux pouvoirs abusifs, fixe les règles qui demeurent le fondement du travail de BURGÉAP. La rigueur absolue de l'expertise et l'intime conviction sur le conseil donné, la vérité étant le meilleur service qui puisse être apporté. La clarté d'exposé et d'écriture des rapports est essentielle, tout comme la prise en compte et le respect, à tout moment et en tout lieu, de l'environnement humain et naturel. Cette éthique rigoureuse, inséparable chez lui d'une foi chrétienne profonde, a traversé toutes les époques de BURGÉAP.**

## 2 Reconstruire la France, protéger l'environnement

SI L'AFRIQUE EST EN QUELQUE SORTE L'ÂME DE BURGÉAP, LIEU DE FORMATION DES HOMMES ET D'EXPÉRIMENTATION TECHNIQUE, EN France métropolitaine LE BUREAU A ACCOMPAGNÉ ET SOUTENU L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE DU PAYS.

### L'eau et les pouvoirs publics

Au lendemain de la guerre, toutes les infrastructures doivent être rénovées : le ministère de la Reconstruction, alors installé dans des baraques de chantier au pont d'Iéna, confie à BURGÉAP des études de ressources pour un grand nombre de villes, du Havre à Strasbourg et de Calais à Marseille. D'autres administrations suivront.

À cette époque, les ressources et la gestion des eaux préoccupent les pouvoirs publics, et une Commission de l'Eau est mise en place, dont Jean Archambault fait partie. La loi sur l'eau est votée en 1964 et les six agences de Bassin sont créées. Elles deviendront des partenaires majeurs. Mais la clientèle privée se développe parallèlement : BURGÉAP est consulté par les industriels, les distributeurs d'eau ou les producteurs d'eau minérale. Et la voie est ouverte à l'étude des grands aquifères français, dans la décennie qui suit.

### L'époque des grands travaux

Particulièrement spectaculaires pendant les Trente glorieuses, les grands travaux d'aménagement de la France feront largement appel à l'expertise de BURGÉAP. Dès 1962, le Bureau travaille sur le drainage de chantiers autoroutiers. Il s'y illustrera sur l'autoroute A7 et sur bien d'autres tracés. C'est l'époque de l'aménagement du Rhône : BURGÉAP devient le conseil de la Compagnie nationale du Rhône et des industriels sur le barrage de Pierre-Bénite, dont la construction exige, dans l'agglomération lyonnaise, la mise en place d'énormes drains et le déplacement des captages. Cette action se poursuivra sur le site de Saint Vallier. L'activité du Bureau se déploie aussi dans d'autres zones industrielles, comme en Basse-Seine, ainsi que sur les grands travaux des entreprises françaises à l'étranger.



## JACQUES LEMOINE, LE BÂTISSEUR

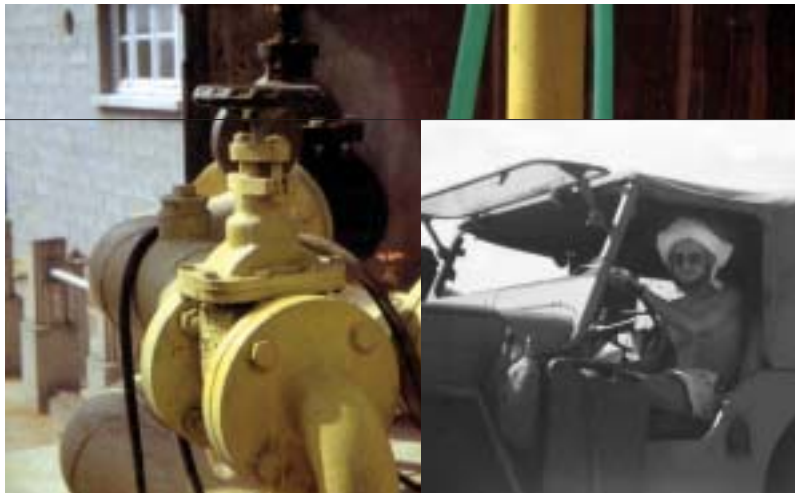
Issu d'une lignée de jardiniers-horticulteurs lorrains, grands créateurs, remontant au XVII<sup>e</sup>, Jacques Lemoine rompt la tradition familiale en entrant à la toute nouvelle École nationale de géologie, dont il sort ingénieur en 1952. Sa rencontre avec Jean Archambault, ingénieur conseil en « hydrologie souterraine » à Neuilly, est décisive. Premier collaborateur du créateur de BURGÉAP, il sillonne durant six ans l'Afrique pour en inventorier les ressources en eau : une époque exaltante qui débouchera quinze ans plus tard, sur de grands projets d'aménagement. Il participe ensuite, aux côtés du fondateur, au développement de BURGÉAP en France et en Afrique.

Après 1968, Jean Archambault organisant son retrait, le Bureau, qui compte une douzaine d'ingénieurs, connaît des difficultés. Il est transformé en société anonyme, avec l'entrée au capital d'actionnaires extérieurs et des cadres, et s'installe dans le 15<sup>e</sup> arrondissement. Jacques Lemoine en prend la direction, puis la présidence qu'il conservera jusqu'à sa retraite, fin 1993. Ces 25 ans verront une transformation complète de BURGÉAP, qui passe de 10 à 70 collaborateurs tout en développant ses fonds

propres. L'entreprise diversifie largement ses métiers et ses domaines d'action, des études à la maîtrise d'œuvre et même aux travaux. Ses ingénieurs, dont le recrutement a été élargi, développent des techniques innovantes et donnent un élan décisif à la gestion des eaux dans les PVD. Le choix des hommes est en effet la préoccupation centrale de Jacques Lemoine : il constitue progressivement une équipe très solidaire et rassemblée par l'esprit de service, qui se révélera comme une des plus solides de la profession.



# 3



## La protection de l'environnement

Années 1970 : premières préoccupations environnementales, premières évolutions vers les développements actuels. Rivières : les études de BURGÉAP permettent de circonscrire les effets dévastateurs des exploitations de granulats sur les ressources alluviales. Pollutions des aquifères : le Bureau les rencontre de longue date, mais la première opération de protection de captages contre des fuites de carburant date de 1976. L'année suivante, première recherche de sites de décharge. Vient alors l'industrie sucrière, ses bassins et ses épandages, dont il s'agit d'éviter les nuisances. Puis les systèmes d'épuration EPI, urbains et industriels, particulièrement innovants, les chantiers de dépollution... BURGÉAP est devenu un spécialiste de l'environnement.

## LUCIEN BOURGUET, L'EXPERT

À peine diplômé de l'École nationale de géologie appliquée Lucien Bourguet intègre BURGÉAP en 1956 pour rejoindre immédiatement Jacques Lemoine en Mauritanie. Après avoir nomadisé dans les déserts du Nord en plein conflit frontalier, il s'attaque à la reconnaissance hydrogéologique et aux programmes de points d'eau des régions pastorales de l'Est : 150 000 km<sup>2</sup> systématiquement inventoriés par les ingénieurs de BURGÉAP entre 1957 et 1963, dont il tirera en 1966 une magistrale synthèse pour la mise en valeur des ressources. Si les responsabilités familiales mettent alors un terme à dix années de brousse intensive, Lucien Bourguet reste l'homme des missions coup de feu et, pendant les 20 ans qui suivent, il porte la réputation de BURGÉAP aux quatre coins du monde. Doué d'une grande puissance de travail, à l'aise dans toutes les techniques, il est nommé directeur adjoint du Bureau en 1964 pour superviser les études et les projets en France comme à l'étranger et prend la responsabilité du secteur « hydrogéologie du génie civil », discipline dans laquelle il excelle. Lucien Bourguet a effectué plus de 40 missions d'expert dans une vingtaine de pays, souvent pour des organisations internationales. Il quitte officiellement BURGÉAP après 40 ans d'une aventure collective qu'il juge passionnante.

## YVES VAILLEUX, LE JOUEUR

Yves Vailloux se tourne vers l'École nationale de géologie appliquée de Nancy attiré par un discours viril, l'esprit d'aventure et le goût du risque, suivant les traces d'un père méhariste. Cette formation le mène en Algérie à l'étude des grands aquifères du Sahara. Il y rencontre Jacques Lemoine, mais ne rejoint BURGÉAP qu'après quelques années au service d'une société algérienne de forage bientôt nationalisée, puis d'une entreprise allemande où il découvre l'Afrique noire et s'aguerrit aux appels d'offre. C'est le goût du jeu et de « ce subtil mélange d'anarchie, de rigueur et d'utopie » qui le mène à BURGÉAP à la mi-1967. En 1969, il part pour le Cap-Vert où il mise sur la technique du marteau-fond-de-trou, découverte en Allemagne, mais très peu expérimentée. Le succès de l'entreprise ouvre les portes de nombreux marchés africains. En 1979, Yves Vailloux prend la direction du service Afrique. Conscient de l'inanité des projets réalisés sans concertation avec la population, il monte au Burkina avec Jean-Claude Prat un programme d'hydraulique villageoise qui fera date. BURGÉAP devient dès lors une référence en matière de développement. Le souci constant du transfert de la responsabilité des projets aux bénéficiaires anime toujours Yves Vailloux qui, depuis peu, a repris bénévolement l'aventure au Sénégal.



### 3 Savoir et savoir-faire

BURGÉAP N'A PAS CESSÉ d'innover  
C'EST AINSI QU'IL A SU MAINTENIR  
UN AVANTAGE CONCURRENTIEL

## 50 ans d'évolution...

Un demi-siècle d'évolution s'est écoulé depuis l'invention du métier d'hydrogéologue et la mise au point des méthodes de base en Afrique du Nord... 50 ans d'une complète évolution de ce métier dans toutes ses dimensions :

- du marteau et de la boussole à l'ordinateur : le traitement des données a pris une grande partie de l'espace autrefois dévolu à leur collecte,
- des études des années 50 à la maîtrise d'œuvre et aux travaux, et l'ancrage au terrain est ainsi renouvelé,
- de la recherche de l'eau à la gestion du milieu, et du sous-sol vers la subsurface, sensible à la pollution,
- de l'hydrogéologie intuitive des débuts à la formulation mathématique, puis à la modélisation : des sociétés se sont créées pour exploiter spécifiquement ce créneau : elles ont disparu, car il ne s'agit que d'outils et sans le métier de l'hydrogéologue, ils ne sont rien. Ainsi BURGÉAP a-t-il récupéré la mise.



## ...de novations et d'innovations

Novation fondatrice : Jean Archambault jouant en 1947 son avenir et celui de sa famille sur un métier qui n'existe pas encore.

Les contrats : se souvient-on qu'au commencement était... le gré à gré, et le premier appel d'offres d'études (Le Mirail en 1964) fit l'effet d'une bombe. BURGÉAP s'y colla, puis y excella. Innovations en Afrique avec le forage au marteau, les idées nouvelles sur la conduite des projets de développement, la maintenance des ouvrages et l'organisation des services de l'eau. Innovations en France dans le génie civil, la recharge des nappes, le traitement et l'épuration des eaux, la dépollution, et bien d'autres domaines, aujourd'hui intégrés dans l'activité courante. ●●●

## JEAN-MARC LAMBLIN, LE MENTOR

**Le jeune Lamblin, fils d'officier, a goûté tout petit à Dakar et cette attirance pour l'ailleurs ne le quittera plus. Celui qui, en « prépa agro », rêvait des Haras nationaux, choisit finalement l'École nationale de géologie appliquée de Nancy. Géologue : un métier passionnant, concret, au service des hommes, qui lui permet d'effectuer son service militaire en coopération technique à Dakar, comme attaché du ministère des Mines. De retour à Paris en 1967, il est embauché par Jean Archambault pour réaliser les premières études sur les barrages du Rhône. À la fin de l'année, il part pour sept mois en Arabie Saoudite. Travail de pionnier, dans un pays immense et aride. À son retour, il épouse une ethnologue spécialiste des Inuits. Au fil des années, il s'occupe davantage de la supervision des études, mais aussi de la gestion des comptes annuels du BURGÉAP et devient, de l'avis général, le mentor des nouvelles recrues. À quelques mois de la retraite, il déclare n'avoir aucun mauvais souvenir de ses 36 années passées au Bureau, si ce n'est un travail parfois harassant, mais toujours passionnant. Un enthousiasme constant, entretenu par l'absence de concurrence entre ingénieurs, qui refusent entre eux toute hiérarchie.**



5



## JEAN-FRANÇOIS BÉRAUD, L'ÉTERNEL STAGIAIRE

Après deux stages en 1967 et 1968, Jean-François Béraud n'entre définitivement à BURGÉAP qu'en 1972. Sans contrat de travail écrit, il se présente malicieusement comme stagiaire. De l'implantation de points d'eau au Burkina au diagnostic de pollution du stade de France en passant par les études sur les mines du Nord, il apporte depuis plus de trente ans son savoir-faire à une société qu'il qualifie de « pas comme les autres ». Directeur expert sur les questions de génie civil et de dépollution, c'est aussi la passion pour son métier qui l'anime. Une passion qu'il transmet dans les enseignements qu'il dispense à l'Université. De quoi faire oublier son statut de stagiaire...



## DOMINIQUE FOUGEIROL, LE MÉDIATEUR

Entré à BURGÉAP en 1974, il part pour l'Afrique et le Moyen-Orient. C'est son goût pour les rapports humains et la médiation qui le caractérise. De 1996 à 1999, il pilote l'expertise des conséquences de l'arrêt de l'activité minière sur le régime des eaux du Nord-Pas-de-Calais et désamorce l'affrontement entre les Charbonnages et la Région. En 2001, il met au point, pour des élèves ingénieurs, un jeu de rôles sur l'Euphrate et ses enjeux. En 2002-2003, il mène une expertise des conséquences de la guerre du Golfe de 1991 sur les eaux souterraines dans le cadre de l'ONU. Cette capacité à la médiation et à l'animation l'a conduit à des missions sur la qualité, la sécurité et la gestion des compétences.

## FRANÇOIS BLONDEAU, LE PASSEUR DE RELAIS

Si François Blondeau a passé plus de trente ans dans l'ingénierie du traitement des eaux, il n'est pas membre de BURGÉAP lorsque, attiré par l'excellence de sa réputation, il en prend la présidence le 1<sup>er</sup> janvier 1994. Il effectue sa mission dans des conditions particulièrement difficiles, la conjoncture économique étant alors déprimée et, tout en apportant des compétences nouvelles, il s'attache à conserver l'exigence technique et la qualité de l'expertise. Jusqu'alors dispersées dans le 15<sup>e</sup> à Paris, les activités centrales sont réunies dans de nouveaux locaux à Boulogne-Billancourt. Il poursuit la régionalisation en ouvrant les antennes d'Arras et de Strasbourg. Dans le même temps, il engage BURGÉAP dans une procédure de certification à la norme ISO 9001 et obtient son accréditation auprès du syndicat professionnel des entreprises de dépollution des sols (UDPS).

Fin 1998, il passe le flambeau à Jean-Claude Andréini, avec la satisfaction d'ouvrir la voie à un BURGÉAP désormais financièrement indépendant.

## De la recharge des aquifères à la lutte contre la pollution

Dès les années 50, Jean Archambault et Jacques Lemoine lancent des barrages de recharge dans le Sahel africain. Mais c'est Jean Bize qui a été, 20 ans plus tard, le principal théoricien et promoteur de « l'alimentation artificielle des nappes » et des procédés originaux de traitement et d'épuration (EPI) mis au point ensuite. Trop peu employés dans les pays arides (assainissement d'Agadir, en cours), où ils amélioreraient grandement la gestion des eaux, ces procédés BURGÉAP ont conduit en France à des réalisations urbaines et industrielles (sucrierie, papeteries). Les captages en alluvions de Lyon (3 m<sup>3</sup>/seconde) illustrent l'application de la recharge des aquifères à la sécurité de l'alimentation en eau : un chapelet de bassins d'infiltration les protège du risque d'éventuels accidents de pollution du Rhône.

# 6



## 4 Une nouvelle phase de croissance

CES DERNIÈRES ANNÉES, BURGÉAP A OPÉRÉ UNE MUE RADICALE. POURTANT, **la croissance** DE L'ENTREPRISE S'APPUIE SUR LES VALEURS QUI ONT MARQUÉ SES DÉBUTS.

### Développement international

Le développement international de BURGÉAP dans les années 1990 est caractérisé par la sortie du pré carré français en Afrique. BURGÉAP a pris pied en Afrique de l'est et australe, en Asie du sud-est, en Amérique latine et aux Caraïbes, partout où son savoir-faire répondait à des besoins cruciaux, et où l'offre locale de services était faible. Thierry Barbotte, directeur à l'international, précise : « Dans les pays pauvres, l'objectif est de proposer les techniques issues de l'expérience d'hydraulique villageoise pour les appliquer dans les zones péri-urbaines et dans les petits centres urbains. Dans les pays émergents, nous proposons nos savoir-faire sophistiqués en gestion de l'environnement mis au point en France, aussi bien que ceux, plus traditionnels, mis au point dans notre histoire africaine. » Outre la plus-value technique, le travail de BURGÉAP a pour objectif l'autonomie progressive des bénéficiaires. Mais le fait qu'ils puissent se passer de la société la contraint en permanence à trouver de nouveaux marchés.

### En France : Permanence et renouveau

Permanence de l'éthique des fondateurs, mais aussi de l'ambiance, de la manière de travailler, des relations avec les clients, des terrains d'action. Cependant, Jérôme Costil, « directeur France », dégage une double évolution sur ces dernières années : une accentuation de l'informatisation et un dynamisme renouvelé des collaborateurs. De plus, les implantations françaises de BURGÉAP se sont multipliées : (Bordeaux, Nantes, Martinique, Corse...) après les agences d'Avignon, créée de longue date par Vincent Riou, et de Lyon, puis d'Arras et Strasbourg. Et 80 jeunes ont été embauchés ces trois dernières années. La nature des missions de la société reste la même, même si BURGÉAP « s'investit plus dans le domaine industriel, sort des eaux souterraines pour aller vers l'air, avec des interventions liées à la pollution et l'environnement ».

### Une approche commerciale affinée

Afin de promouvoir les prestations très techniques de BURGÉAP, un travail commercial spécifique est en place depuis peu. « Les contraintes de la production prenant immanquablement le pas sur le commerce, nous avons recours à des ingénieurs d'affaires », explique André Durbec, directeur général adjoint. « Cela nous a amenés à changer nos méthodes de travail, à identifier les besoins spécifiques des clients et à garantir l'homogénéité et la qualité de nos prestations. » Afin d'appuyer cette nouvelle force commerciale, le marketing a été développé. Différents supports et arguments de vente ont été élaborés. Un travail de communication s'est par ailleurs attaché à renforcer la présence dans les revues spécialisées et le site Internet a été considérablement développé. Enfin un travail relationnel est conduit sur les salons professionnels, mais aussi « par nos experts et cadres, qui participent à plus de 20 associations professionnelles ou groupes de travail ».



# 7

Aquarelle  
de Jean Archambault,  
1939



## Jean-Claude Andréini : « Dans la continuité de mes prédécesseurs »

INTERVIEW

PAROLES ACTUELLES

### Le goût des autres

« Je cherchais du travail, j'ai écrit à BURGÉAP et été convoqué à Paris 3 jours plus tard, pour me retrouver au Mali 15 jours après dans un hôtel plutôt miteux, à passer mes soirées à discuter de politique de développement avec mon chef de projet... C'était bien parti et cela dure toujours... » (Claude).

« Au premier pot auquel j'ai assisté à BURGÉAP, j'ai vu le PDG faire la vaisselle avec le directeur technique. Je me suis dit qu'il fallait absolument que je m'intègre dans cette boîte ! » (Nicole). Au-delà de ces anecdotes, néanmoins significatives de l'état d'esprit général, on vient travailler à BURGÉAP pour le sérieux et la qualité de l'entreprise, l'indépendance et la compétence de l'expertise, l'honnêteté et la qualité humaine de l'organisation, le goût des réalités économiques et de l'aide au développement. Lorsqu'on débute à BURGÉAP, on est, si l'on ose dire, tout de suite jeté à l'eau. Il faut donc avoir le goût de l'autonomie et de la responsabilité pour s'épanouir pleinement. Il est vrai qu'aujourd'hui, des normes encadrent assez strictement le travail. Et surtout, si l'on se noie, les autres, anciens comme récents, sont toujours là pour discuter, rectifier, conseiller... Si la hiérarchie, jugée indispensable, existe bien, elle est considérée comme favorisant la prise de responsabilité.

Le goût du travail bien fait demeure une valeur sûre de BURGÉAP. D'autant qu'il est souvent lié au plaisir personnel et à une meilleure satisfaction du client. Deux restrictions toutefois viennent atténuer le propos. On souligne ainsi, avec modestie, que le sérieux du travail est « la moindre des choses » et que ce souci n'est pas l'apanage de BURGÉAP. Émerge également le regret qu'il n'est pas évident de concilier rentabilité et travail bien fait tout en conservant la bonne humeur qui a toujours égayé les couloirs.

#### BURGÉAP a connu une très forte croissance ces quatre dernières années. Est-ce en rupture avec ses valeurs traditionnelles ?

Lorsque en 1998, j'ai, avec plusieurs de mes collègues, pris la décision de relancer un BURGÉAP indépendant, nous avons fait ensemble le choix du risque et de la rigueur. En cela je me situe dans la continuité de mes prédécesseurs que j'ai tous connus attentifs à fournir des prestations irréprochables, des solutions privilégiant l'autonomie des populations concernées, des conditions de travail épanouissantes et responsabilisantes pour les salariés.

#### Quels sont les principes de ce développement ?

Le développement de BURGÉAP est fondé sur l'exportation de nos savoir-faire d'un territoire vers d'autres et d'un métier vers d'autres. Notre objectif est d'offrir une prestation à forte plus-value technique dans tous les domaines de l'environnement. À partir de nos compétences de base dans le domaine de l'eau nous avons développé plus de cent métiers pour répondre aux besoins de nos clients en matière de gestion de l'environnement. Pour diversifier nos compétences, nos métiers et notre couverture géographique, nous avons embauché de nouveaux collaborateurs, mais aussi racheté ou créé de nouvelles structures (sept à ce jour).

#### Et les directions prises ?

En France, les entreprises privées (plus de 50 % de notre activité) demandent des prestations pointues en étant prêtes à en payer le prix ; mais nous ne négligeons pas les collectivités publiques, nos clients et partenaires historiques. Pour nous rapprocher de nos clients, nous avons fait le choix de la régionalisation, avec cinq nouvelles agences sur l'ensemble du territoire. À l'étranger, l'objectif est de proposer à la fois les techniques issues de notre expérience d'hydraulique villageoise en Afrique et de gestion de l'environnement en France. Notre développement s'est fait aussi bien dans l'Afrique australe et de l'Est, qu'en Asie et en Amérique latine, en fonction d'opportunité humaine et de rencontres, marque de fabrique du développement de BURGÉAP au fil de son histoire.

8

Directeur de publication :

Jean-Claude Andréini

Secrétaire de rédaction :

Aurélie Mehl

Conception :

La Péniche

Rédaction :

Jacques Lemoine,

avec la collaboration

de Sarah Lemoine

Maquette :

Stéphane Prévot

